ALI CHAHROUR

À l'Institut national des Beaux-Arts de Beyrouth, où Ali Chahrour est admis en 2008, la « danse dramatique », seule formation chorégraphique universitaire dispensée au Liban, s'enseigne en deuxième année, classe au cours de laquelle il est remarqué par son professeur, Omar Rajeh, qui l'engage dans sa compagnie. Encore étudiant, Ali Chahrour diversifie ses approches du mouvement en multipliant stages et ateliers. Durant cette période, le jeune danseur apprend à « lutter pour créer » et esquisse sa première pièce, *Sur les lèvres la neige*, duo interrogeant la fin de l'amour, qu'il présente tout juste diplômé à Beyrouth et aux Pays-Bas en 2011. L'année suivante, il créé *Danas* qui « étudie la violence quotidienne faite au corps », première pierre d'une esthétique qu'il décide de construire, « sans compromis », dans le contexte social, politique, religieux qui est le sien : un refus des corps formatés de la danse contemporaine occidentale et une mise en avant d'un corpus « qui a oublié les grands récits du monde arabe ». Ses dernières créations, *Fatmeh* et *Leïla se meurt*, interrogent les rituels chiites et leurs métamorphoses contemporaines.

ET…

FOCUS MOYEN-ORIENT
Alors que j'attendais de Omar Abusaada, du 8 au 14 juillet à 18h30, gymnase Paul Giéra
Yitzhak Rabin : chronique d'un assassinat de Amos Gitaï, le 10 juillet à 22h, Cour d'honneur du Palais des papes
Fatmeh de Ali Chahrour, du 16 au 18 juillet à 22h, Cloître des Célestins
Hearing de Amir Reza Koohestani, du 21 au 23 juillet à 15h, le 24 juillet à 15h et 20h, Théâtre Benoît-XII
99 de Marc Nammour, le 22 juillet à 22h, Musée Calvet
L'Orient en partage, lu par les Comédiens-Français, les 11, 12 et 13 juillet à 11h30, Maison Jean Vilar

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES
Programmation Moyen-Orient, Utopia-Manutention du 6 au 24 juillet

ATELIERS DE LA PENSÉE
Dialogue artistes-spectateurs avec Ali Chahrour et l'équipe de *Fatmeh*, le 19 juillet à 17h30, site Louis Pasteur de l'Université d'Avignon

EXPOSITION
Chronicle of an Assassination Foretold de Amos Gitaï, tous les jours de 11h à 19h, Collection Lambert

LEÏLA SE MEURT

Au Liban, les pleureuses ne sont plus nombreuses. On les trouve encore au sud du pays et dans la plaine orientale de la Bekaa. Elles sont pourtant la pierre angulaire d'un rituel aussi religieux que social : les condoléances. Pour ces cérémonies pour lesquelles elles composent des poèmes à la mémoire de disparus, qu'elles disent en se lamentant, déterminées à faire pleurer leurs proches dans la grande tradition chiite. « Une esthétique de l'intime » que les guerres et la situation économique ont transformée, comme le pouvoir qui oblige désormais les familles à célébrer l'héroïsme des grandes figures collectives, substituant ainsi le devoir à l'émotion. Pleureuse, c'est le métier de Leïla, qu'Ali Chahrour, soucieux de revenir aux références régionales de sa danse, a invitée sur scène avec lui et ses musiciens. Il lui a demandé de partager son expérience en chantant sa relation à la mort et, à travers elle, cette culture de deuil. Pour ce duo, le chorégraphe a pris le temps d'observer chez Leïla « ce qui la met en mouvement, elle dont le corps porte cette tristesse ». Il a ensuite imaginé une partition délicate capable de se glisser dans les interstices de cette plainte poétique qui apaise les âmes.

—

Following Shiite tradition, Leila sings for the dead, but also for her job as a mourner that is slowly disappearing and, with it, a culture of sadness and mourning. Meanwhile, dancers and musicians respond to the intensity of her poetic lament.

LES DATES DE *LEÏLA SE MEURT* APRÈS LE FESTIVAL

– les 15 et 16 septembre 2016 au TBA Festival de Portland (États-Unis)
– du 22 au 24 septembre au Montréal, arts interculturels (Canada)
– les 31 janvier et 1er février 2017 au Festival de Liège (Belgique)

#ALICHAHROUR
#LEILASEMEURT
#CLOITRECELESTINS

#FDA16

70e ÉDITION

Tout le Festival sur :
festival-avignon.com

Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Dessin © Adel Abdessemed, ADAGP 2016 / Conception graphique © STUDIO ALLEZ

FOCUS MOYEN-ORIENT

موت ليلى
LEÏLA SE MEURT

ALI CHAHROUR

21 22
23 JUIL
À 22H

CLOÎTRE DES CÉLESTINS

FONDATION CRÉDIT COOPÉRATIF
FONDATION D'ENTREPRISE

Beyrouth

موت ليلى LEÏLA SE MEURT	21 22 23 JUIL À 22H
ALI CHAHROUR	durée 1h10 spectacle en arabe surtitré en français

Avec Ali Chahrour, Leïla Chahrour
et les musiciens Ali Hout, Abed Kobeissi

Chorégraphie et mise en scène Ali Chahrour
Musique Ali Hout, Abed Kobeissi
Dramaturgie Junaid Sarieddine
Scénographie Nathalie Harb
Lumière Guillaume Tesson
Costumes Bird on a Wire

Production Haera Slim, Ali Chahrour en collaboration avec Zoukak theater company
Avec le soutien du Houna Center, de l'Institut français de Beyrouth et de la Fondation BNP Paribas
En partenariat avec RFI, France 24 et Monte Carlo Doualiya

Spectacle créé le 19 mars 2015 au Al Madina Theater de Beyrouth (Liban).

ENTRETIEN AVEC ALI CHAHROUR

Malgré les obstacles que vous rencontrez, vous vivez et travaillez à Beyrouth. Que cela signifie-t-il pour vous d'être programmé au Festival d'Avignon ?
Ali Chahrour : Il est important que ce qui a été imaginé et construit à Beyrouth soit partagé avec un public différent et plus nombreux. Mais il est fondamental pour moi de travailler et de présenter mes créations au Liban. C'est le cœur de ma démarche artistique. Pendant mes études à l'Institut national des Beaux-Arts, j'ai été repéré et engagé par le chorégraphe de la compagnie Maqamat, Omar Rajeh. À ses côtés, j'ai pris conscience qu'il fallait lutter pour créer. J'ai également rencontré les membres de la Compagnie Zoukak qui ont fait le choix décisif de ne vivre que du théâtre, dans n'importe quelles conditions, sans compromis. Ce qui m'a inspiré, ce sont les choix qu'ont dû faire ces artistes libanais pour travailler dans leur environnement social, politique et religieux. Pour moi, la question de la création est devenue inséparable du contexte dans lequel elle s'exerce. Comment une danse construite à partir de techniques occidentales, qui a oublié les grands récits du monde arabe, peut-elle entrer en relation avec nos références corporelles ? Qu'est-ce que la danse contemporaine dans cette région du Moyen-Orient ?

C'est pour cela que l'interprète de *Leïla se meurt* n'est pas une danseuse professionnelle ?
Leïla est une pleureuse. C'est une femme que l'on paie pour aller faire des recherches sur un disparu afin qu'elle compose des lamentations poétiques qui louent ses qualités. Son rôle est de faire pleurer les vivants en parlant de leurs morts. Si elle ne fait pas pleurer les gens, elle n'est pas une bonne pleureuse. Quand je l'ai invitée à me rejoindre, c'était la première fois qu'elle entrait dans un théâtre. Je lui ai demandé de m'apprendre à danser, de me montrer ses mouvements, cette tristesse que son corps porte à force d'avoir pleuré des centaines de condoléances. Quant à moi, en allant chercher ce qui la met en mouvement, j'ai oublié ma technique de danseur.

S'agit-il également d'un refus de la mondialisation ?
Le fait de travailler avec Leïla m'a permis de forger de nouveaux outils artistiques à partir desquels je peux créer de la danse aujourd'hui. Car ce que je cherche dans mes pièces, c'est à faire surgir le mouvement brut de nos références culturelles. Il ne s'agit pas de refuser la mondialisation, mais de créer un mouvement régional à partir de références, avec lesquelles j'ai grandi, qui contiennent un champ infini de possibles et qui peuvent être partagées avec tous. D'une manière générale, comme dans *Fatmeh,* j'ai décidé de m'interroger sur des thématiques et avec des personnes qui sont ancrées dans la culture du corps arabe en ouvrant un champ de recherche particulier sur des mouvements présents dans les rituels de la mort. Ce choix n'est pas anodin. Il est politique parce que la relation de l'individu au collectif, centrale lors des cérémonies de deuil, s'est transformée. Il est technique parce que le corps exprime ses émotions dans un contexte social et religieux très dense. Il est esthétique car, lors de ces cérémonies, le corps a la possibilité de s'exprimer différemment, plus librement. Enfin, il est culturel car ces rituels tendent à disparaître. Ce choix me permet d'ouvrir un espace de dialogue avec le public libanais sur son histoire, son quotidien, son rôle en tant que membre actif de la société.

***Leïla se meurt* évoque la transformation intime et politique du rapport à la mort, la raréfaction des rituels de condoléances et, plus largement, la disparition d'un certain héritage culturel.**
Dans le spectacle, Leïla, qui est une des dernières pleureuses du Liban, raconte son histoire : comment elle est devenue pleureuse, sa relation avec la mort… Elle est sur scène comme elle est dans la vie. Elle ne joue pas, elle pleure et, ce faisant, raconte cette intimité qui lie les morts et les vivants. C'est une intimité qui est en train de se perdre du fait même que le métier de pleureuse disparaît pour des raisons économiques, sociales mais aussi politiques. Économiques parce que les gens ont de moins en moins la possibilité de rémunérer les services d'une pleureuse. Sociales parce que la mort est présente dans nos vies au quotidien et que par conséquent nous n'avons plus le temps de pleurer nos morts. Politiques car le pouvoir considère que la mort est un devoir qui doit servir ses objectifs. Aujourd'hui, lors des cérémonies de deuil, les pleureuses doivent célébrer les grandes figures religieuses plutôt que les disparus, gelant ainsi toute relation intime à la mort. Cela a changé le rituel poétiquement, esthétiquement, émotionnellement. Dans le spectacle, Leïla pleure les gens qu'elle aime parce qu'elle trouve qu'elle a droit de pleurer ses héros. Pourquoi devrait-elle les pleurer en martyr ? Ce n'est pas du tout la même chose, cette attitude du politique fissure le rituel mais aussi le concept de martyr. Quand Leïla pleure, c'est toute une culture de la mémoire des morts qu'elle essaie de faire revivre.

—
Propos recueillis par Francis Cossu et traduits de l'arabe par Chrystèle Khodr